

«T'es au courant qu'on partage ensemble ?»

EDITO : Bienheureux ceux dont la foi est inébranlable !

Avancer sans peur, avancer pas après pas dans la direction que l'on a choisie, cela suppose une bonne dose de confiance et de foi en l'avenir. L'état du monde ne nous y encourage pas beaucoup. Pourtant, les réformés et les luthériens viennent de réussir à faire le chemin qui mène les uns vers les autres. Un bel exemple d'ouverture !

Hormis cet aspect institutionnel, l'église est composée de femmes et d'hommes qui vivent leur foi au quotidien à travers des événements heureux ou dramatiques, de manière plus ou moins proche des institutions. Avec les récits de situations profondément humaines relatées dans la Bible, Dieu nous parle, c'est lui qui vient vers nous ... et c'est plus facile ainsi, dans la mesure où il fait l'essentiel du chemin lui-même, car nous sommes libres d'accepter ou de refuser son offre ! A nous de faire l'autre partie de la route ! La foi s'enracine ici.

A chacun d'entendre l'appel et de s'engager. Il est étonnant de voir à quel point, foi, vocation et engagement sont liés. Avoir la foi ne se limite pas à croire, c'est écouter la Parole et s'engager parce que l'on se sent appelé à vivre pour témoigner devant tous de ce qui nous anime, de ce qui fait sens pour chacun de nous et se dévoile dans nos actions.

Mais, trop souvent à notre goût, croyant bien faire, nos choix ne sont pas toujours les bons, le poids de la charge nous courbe le dos, l'incompréhension devient frustration, alors le doute nous envahit. Le sens est perdu de vue, la boussole s'affole et l'on se perd en plein brouillard à la recherche du bon cap. On se plait à espérer et à chercher des jours meilleurs, le retour du beau temps et de la clarté.

Bienheureux ceux dont la foi est inébranlable et qui ne doutent jamais !

La foi est le thème de ce troisième numéro d'Arc-en-ciel. Il témoigne de ce que vivent nos trois églises.

Pierre Hachet



Dans ce numéro

- > Edito : Bienheureux... p. 1
- > Journée actes pastoraux p. 2
- > SCOOP : confession de foi p. 2
- > Journée des familles Crampoizic p. 3
- > Infos pour l'été p. 3
- > La Confession de Barmen p. 3
- > Prédication p. 4
- > Confesser sa foi : confirmation p. 5
- > Le monde est chez toi (Defap) p. 6
- > A venir : «Jésus»/ Les Baladins p. 8

ECHOS DES TROIS ÉGLISES

Une journée autour des Actes Pastoraux

Le dimanche 22 avril, l'ERF de Laval organisait une réflexion sur la mise en place d'un projet d'évangélisation à partir des actes pastoraux :

Après un culte avec le Pasteur Guy Bales-tier, membre de la CIPE (Commission Inter-régionale pour l'Évangélisation), nous avons partagé un repas puis le conseil presbytéral a étudié les feuillets relatifs aux actes pastoraux que sont le Baptême, le Mariage et l'Inhumation.

Nous y avons apporté quelques remarques et modifications, mais il nous reste à finaliser

notre travail afin de pouvoir les distribuer lors de ces cérémonies. Un plan d'action a été également défini afin de rendre plus efficace ce processus d'évangélisation : par exemple une équipe par acte pastoral bien visible ; un suivi après la cérémonie...

Le pasteur nous a encouragé à promouvoir notre travail auprès des Églises de Rennes et Saint Malo bien sûr, afin de répondre plus efficacement au besoin évident d'évangélisation en ce monde quelque peu déconnecté des valeurs chrétiennes.

Pour le conseil
Marie-France Michel

SCOOP : Une confession de foi commune pour les 500 ans de la réforme

Parmi les événements les plus prévisibles, il y a les anniversaires : en plus, un demi-millénaire, on a le temps de s'y préparer. En 2017 nous célébrerons les 500 ans de la réforme : on fait souvent remonter le début de la réforme à 1517, année où Luther avait affiché 95 propositions sur les portes de l'église de Wittemberg.

Pour 2017, les protestants préparent une nouvelle confession de foi commune. Bien sûr ils en ont déjà, et d'excellentes, et une des dernières en date est celle de 1938.

Mais cette nouvelle confession sera commune aux réformés et aux luthériens, qui s'unissent en ce moment même au sein de l'Église Protestante Unie de France (EPUF). Cette union est l'événement de l'année. Elle a été rendue possible par l'adoption, dès 1973, de la « Concorde de Leuenberg » document commun aux réformés et aux luthériens.

Publiée en 2017, la nouvelle confession de foi sera rédigée dans le langage du XXI^e siècle : nos églises, toujours à réformer, « semper reformanda », renouvellent sans cesse l'expression des invariants de leur foi.

Des groupes travaillent, des propositions se construisent, pendant que se met en

place notre nouvelle église unie. Tout cela, je viens juste de l'apprendre, avec les conseillers des églises locales de Bretagne réunis en Centre Bretagne, de la bouche de Bertrand de Cazenove, secrétaire Général de l'ERF, qui nous expliquait la nouveauté de l'EPUF.

Qu'est-ce que ça change pour nous les réformés bretons, me direz-vous, puisqu'il n'y a pas d'église luthérienne en Bretagne ? C'est l'occasion de clarifier nos statuts, désormais communs, et d'explicitier ce qui les sous-tend, par exemple ce sacerdoce universel, confié à chacun de nous, ensemble, collégialement.

Nous aimerions que les protestants soient identifiés dans l'opinion publique pour ce qu'ils sont, ce qu'ils croient, ce qui les démarque au 21^{ème} siècle. C'est pour cela que s'écrit une nouvelle confession de foi, que se met en place une nouvelle constitution d'église, que s'élabore, dans la confidentialité, une nouvelle communication.

Je n'ai pas réussi à en savoir plus, mais j'en ai retiré la conviction que, plus que jamais, l'église protestante veut annoncer l'évangile dans la nouveauté d'aujourd'hui.

Christian Le Renard, le 28 avril 2012

Journée des familles à Crampoizic :

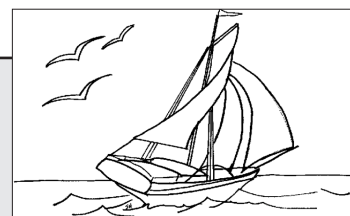
Le 06 mai, une quinzaine de familles se sont réunies à Crampoizic. L'objectif était de vivre l'intergénérationnel. Enfants et parents ont joué, prié, discuté ensemble. Ces moments sont importants. Ils témoignent à nos enfants de notre souhait de vivre l'évangile ensemble.

Eh oui, l'évangile ce n'est pas seulement

le dimanche au culte ! Mais aussi et surtout dans ces moments où un enfant éclate de rire lorsqu'il voit son père courir dans un champ avec une bouteille pour remplir un jerrycane. Vivre cela, c'est engrangé de bonheur ; c'est accueillir avec joie la bénédiction de Dieu.

Alors l'an prochain, n'hésitez plus, venez, seul ou en famille. Joie et rire sont en perspective.

Olivier Putz



Informations pratiques pour l'été

Vacances des pasteurs :

Eléonore Leveillé-Belutaud : du 9 au 30 Juillet

Olivier Putz : du 30/07 au 27 Aout

Olivier Putz sera également absent du 8 au 16 juillet : il participe à un voyage missionnaire au Togo.

Cultes :

Tous les dimanches à 10H30, à Rennes, St Malo et Dinard
Pas de culte à Laval durant l'été.

CONFESION DE FOI DE BARMEN :

Au printemps 1934 Karl Barth, celui que Jean XXIII qualifia de «plus grand théologien du XXème siècle», écrit la confession de foi de Barmen. Moment décisif, les nazis ont pris le pouvoir en Allemagne. Aucune structure n'échappe à l'influence nazie. L'idéologie mortifère s'infiltré partout. L'église n'échappe pas à la nazification. Cela commença par l'arrivée de drapeaux, puis par la volonté d'interdire la lecture de la Première alliance et enfin par des prédicateurs qui se voulaient plus nationalistes que chrétiens.

Rapidement, la pièuvre noire étend ses ramifications. Il fallait réagir. Fortement. Un combat se dessinait, dur, âpre, dialectique : l'Evangile contre l'Antéchrist. Ce fut le *Kirchenkampf*, le combat de l'église. C'est dans ce terrible contexte qu'est née la confession de Barmen. Elle rappelle que seul le Christ est le maître de l'église. Seul l'Evangile est la puissance de vie. Et si l'Eglise prie pour les autorités, elle n'est pas une succursale idéologique inféodée à l'Etat.

En lisant la confession de Barmen, nous trouvons tous les ingrédients d'une confession de foi. A la foi des éléments intemporels telle que la souveraineté divine incarnée en Christ. Mais également des éléments plus marqués par le contexte historique. S'appuyant sur l'évangile de Jean et les épîtres pauliennes, nous constatons le souhait par l'auteur de marquer la grande distance entre Dieu et le monde. Distance nécessaire pour échapper aux tentacules de la pièuvre.

A travers Barmen, Barth et l'église confessante nous rappellent que nous sommes le sel de la terre. Nous sommes porteurs d'un message différent de celui de ce monde parfois trop enlacé dans ses contradictions et ses contingences temporelles. Barmen est une confession de foi engagée qui nous rappelle la nécessité de témoigner de cette parole autre, aimante, inconditionnelle. Et là, l'écrit de circonstance rejoint la parole intemporelle.

Olivier Putz

PRÉDICATION : LE DON DE LA DIVERSITÉ

Genèse 11, 1-9 et Actes 2, 1-18

Connaissez-vous un récit biblique où les hommes se rassemblent et construisent quelque chose ? Où ils ne sont pas en train de faire la guerre, ou de tuer leur frère ? C'est le récit de Babel ! Il commence ainsi : « la Terre entière se servait de la même langue, et des mêmes mots ». Dans le compromis et la discussion, avec une envie d'entreprendre commune, les humains se lancent dans un grand projet. Ils s'investissent, ne sont avarés ni de leur temps, ni de leur énergie.



Tour de Babel, Jakob Gautel
www.jakob.gautel.net
(avec nos remerciements !)

Beau projet n'est-ce pas ? On se croirait dans une publicité moderne : chacun apporte sa petite pierre à un édifice qui promet d'être grand et qui fera avancer l'humanité. Et pourtant le récit de Babel nous interpelle en nous faisant comprendre que cette logique déplaît à Dieu... Mais pourquoi donc ?

Un projet fondé sur la peur de se perdre face à l'autre

Ce texte a souvent été interprété comme une dénonciation de la folie des grandeurs de l'être humain. Mais si cette entreprise déplaît à Dieu, c'est en fait parce qu'elle est dangereuse : elle est le socle d'un totalitarisme qui empêche toute liberté, d'une sécurité qui nous met à l'abri de tout risque de rencontre avec l'autre. Une seule langue, c'est le culte de la pensée unique. L'action de Dieu est une action salvatrice, et non punitive.

La cause de la désapprobation de Dieu

se trouve dans la motivation profonde des hommes et des femmes qui se sont lancés dans l'aventure: « Faisons-nous un nom afin que nous ne soyons pas dispersés ! ». Ce qui motive les bâtisseurs c'est la peur, l'angoisse de se perdre dans l'espace du monde, et de se perdre soi-même en n'ayant pas de nom. La peur, est une compagne que nous connaissons tous. Peur de ce qui nous est étranger, de ce qui nous est inconnu.

Cette histoire de Babel nous met devant ce choix essentiel : il nous faut soit explorer le monde que Dieu nous offre – la peur nous y accompagne (et avec elle peut être le courage et la confiance?) – ou alors il nous faut nous protéger et devenir auto-suffisants. Dans cette optique l'union fait certes la force, mais elle est surtout le meilleur moyen de ne pas être obligé de se confronter à tout ce qui n'est pas « nous ».

La véritable communication est dans la diversité : Dieu offre de l'espace

Quelle utopie de penser que nous pourrions nous « comprendre » rien qu'en parlant la même langue, sans que nous soyons obligés de faire l'effort du déplacement vers celui qui nous fait face ! Aucun groupe humain ne parvient à une définition de lui-même sans ce qui est fourni par les voisins et les étrangers.

La bonne nouvelle de ce texte, c'est que Dieu crée – et recrée au besoin – en séparant, il crée un espace pour que la vie soit possible, il disperse et diversifie pour qu'il puisse y avoir rencontre et dialogue. Et c'est ainsi que disparaît la tour de Babel, symbole d'uniformité, source de mort et d'illusion. Il va falloir apprendre à se comprendre, oser aller de l'avant ! Oui la ruine de Babel offre le terreau à une vie nouvelle, et de ce récit naîtra celui de la vocation d'Abraham, appelé à quitter sa terre pour oser l'aventure de la foi.

Cette action salvatrice et diversifiante de Dieu est illustrée également par le récit de Pentecôte : tout le monde se comprend alors que, justement, personne ne parle la même langue. Ce n'est pas le retour vers un passé idéalisé mais une vraie chance de compréhension mutuelle et de rencontre profonde. L'uniformité totalisante est remplacée par la richesse d'une diversité vécue dans l'unité.

Dieu nous offre un nom et nous envoie vers les autres

Si ce miracle est possible à Pentecôte, c'est parce qu'il est précédé par le matin de Pâques. Il est donné aux humains de se comprendre et de se rencontrer car Dieu a déjà fait le premier pas vers eux, et les rejoint jusque dans leur culture et leur langue maternelle. Par son Fils, il offre à l'humanité une identité et un nom imprenable : nous sommes ses enfants. Chacun est appelé par son nom, dans sa propre langue et c'est pour cela que tous peuvent vivre les uns avec les autres dans la différence. L'Église ne doit donc pas être une nouvelle Tour de Babel où nous croyons tous

de la même manière et avec le même langage, mais ouverture à la diversité qui est véritablement un don...

Le récit de Pentecôte inaugure l'aventure du témoignage des disciples, tout comme le récit de Babel précède la vocation d'Abraham. Nous sommes appelés à sortir hors des murs pour oser la rencontre. C'est cela le miracle de la foi : nous pouvons lâcher prise, nous pouvons prendre des chemins inconnus et laisser l'Esprit guider nos pas. Nous pouvons accueillir et découvrir la terre que Dieu nous a donnée sans peur. Ensemble et avec les autres !

Eléonore Léveillé-Belutaud

CONFESSER SA FOI...



... à travers la confirmation...

Le dimanche 13 mai, cinq jeunes du groupe de catéchisme (« groupe KT ») de Rennes ont fait leur confirmation. Mais quel sens donner à la confirmation ? Pour l'Église réformée, celle-ci n'est pas la confirmation du baptême, signe de l'amour inconditionnel de Dieu pour nous et de son alliance car cet amour demeure et n'a pas besoin d'être confirmé. Le synode de Soisson (2001) souligne que « la confirmation correspond à la décision du catéchumène d'affirmer sa foi personnelle et à l'action de grâce de la communauté exaucée dans la prière qu'elle avait exprimée lors du baptême. »

Nos jeunes, questionnés sur les motifs qui les poussaient à la confirmation, ont développé plusieurs arguments qui ne s'excluent pas mais se complètent :

- La confirmation est d'abord une façon de faire leur demande qui a été faite pour eux par leurs parents lorsqu'ils ont été baptisés, encore enfants.

- C'est aussi une occasion de confesser leur foi, leur confiance en Dieu et de reconnaître devant tous que Jésus est le Seigneur et qu'ils

vivent de sa grâce.

- C'est encore une façon d'exprimer leur désir de se tourner vers l'avenir et de poursuivre leur conversion, à travers la lecture de la Bible, parole vivante pour nous, aujourd'hui... La confirmation n'est donc pas un diplôme de fin d'étude qui validerait des connaissances, ni une assurance de plus contre les aléas de la vie et le doute, tous en ont bien conscience, mais l'affirmation du désir de continuer de chercher, d'écouter, de questionner... Après le KT, le post-KT !

- La confirmation constitue donc une étape dans un parcours, une forme de majorité dans l'Église. Non une majorité qui rendrait supérieurs mais une majorité pour vivre, avec ses fragilités, avec son enthousiasme et ses « talents » propres la vie de l'Église. À nous de penser à solliciter notre jeunesse !

Pour nous tous cependant, ces confirmations sont aussi un fort témoignage de ces jeunes que l'on a vu grandir, qui n'arrêtent pas de grandir et nous rappellent la grâce par laquelle Dieu nous donne de vivre dans ce monde. C'est pour nous une occasion de louange, une occasion aussi de nous dire que ces jeunes nous remettent en route.

Voici leurs confessions de foi :

Je crois en Jésus-Christ, notre seigneur. Il m'offre chaque jour le bonheur, l'amour et la joie alors qu'il a souffert pour l'humanité.

Je crois en Dieu : sa parole m'ouvre l'imagination et la création. Il me redonne espérance en des moments de tristesse et d'oubli. Il me guide quand je suis perdu et je sais qu'il sera toujours là pour m'aider et me redonner confiance. Je sais que je peux me confier à lui sans être trahi.

Je crois en Dieu, qui donne la vie.

Jean-Baptiste

Je crois en Dieu, qui m'aide chaque jour à avancer dans la vie. Il me console de mes peines, me rend heureuse et moi je lui ouvre les portes de mon cœur. Il me nourrit et me fait avancer dans la foi. J'ai confiance en lui.

Je crois en Jésus, qui est descendu sur terre pour nous sauver. En mourant, il a pris sur lui tous les péchés du monde et nous a délivrés. Il est notre espérance et donne un sens à notre vie. Il est le chemin, la vérité, la vie.

Je crois en l'esprit saint, qui insuffle le calme dans ma vie et qui me guide dans le monde.
Amen Marie

La foi ne consiste pas à croire mais à s'abandonner avec confiance à la gratuité de l'amour de Dieu.

Nous avons foi en Jésus Christ : « Il est venu pour servir et non pour être servi ». Reconnaître son autorité, c'est d'abord accepter de se laisser servir par lui.
Il nous donne liberté, courage et confiance. Soafara

Je crois en Dieu, le tout puissant, celui qui m'aide à vivre au quotidien.
J'ai foi en Jésus Christ qui me donne la joie de vivre même dans les moments les plus difficiles. Sa parole me guide vers mon chemin.

Je crois que son salut est donné à tous sans exception et que sa grâce est présente en chacun de nous. La foi est la confiance que l'on a envers Dieu en échange de son amour.

Je n'ai pas besoin de démontrer mes valeurs pour qu'il m'aime et donne un sens à ma vie.
Pierre

Je crois en Dieu, un Dieu de grâce et d'amour.
Il est présent dans ma vie et il me donne la force d'avancer.
En lui je place ma confiance et je sais qu'il me fait confiance.

Je crois en Jésus-Christ, qui s'est fait homme pour nous sauver.
Sa parole est une parole d'espérance.
Il nous libère de nos peurs.

Je crois en l'Esprit Saint porteur pour chacun d'un souffle de vie. Ariane

Pour finir, je tiens à signaler que le groupe des catéchumènes comptait cette année sept jeunes qui ont partagé les mêmes temps de rencontre, la même recherche. Camille et Sarah, avec leur parcours propre ont elles aussi écrit leur confession de foi. La confirmation est une occasion de confesser sa foi ; elle n'est pas la seule.

Stéphanie Mercier



Le monde est chez toi

« Viv(r)e l'interculturel dans l'Église »

Tel était le thème du forum organisé par le Défap (Service Protestant de Mission) à Rouen. Nous y étions, parmi les 450 personnes de tous horizons culturels invités pour l'occasion.

Mondialisation, globalisation, migrations, nouveaux médias... Le monde bouge, l'Église aussi ! Voilà pourquoi le thème choisi était d'actualité. Les membres des paroisses n'ont jamais autant été en prise avec le monde entier.

Comment alors vivre la réalité de l'Église universelle et découvrir localement qu'une

dynamique nouvelle est possible ? Comment faire tomber les murs, franchir les frontières, préférer des ponts, en un mot, renouveler dans chaque église, notre vocation de nous adresser au monde ?

Et si ça commençait par celles et ceux qui sont chez moi !

Il n'est pas si facile d'ouvrir nos portes, d'élargir nos horizons culturels, de renouveler nos regards. Oser la rencontre interculturelle, c'est découvrir aussi des visages nouveaux chez des paroissiens bien connus.

« Faire corps » dans la diversité

Ce sont ces questions qui nous ont por-

tées durant deux jours de forum, en petits groupes et en plénière. Pour ma part, j'ai été particulièrement interpellée par l'expérience de l'Église Évangélique au Maroc, dans laquelle le pasteur Samuel Amédro exerce son ministère depuis deux ans. Cette Église est implantée depuis 1907 dans un pays où la religion officielle est l'Islam. C'est aussi une Église qui regroupe en son sein des nationalités de toute l'Afrique, souvent des jeunes en migration vers l'Europe, et bien sûrs de multiples traditions théologiques. Bref : un vrai défi pour la vie communautaire ! Comment vivre, faire « corps » avec autant de diversité ?

Menacée d'implosion, l'Église a choisi de se lancer dans un grand projet pour redéfinir le socle de sa vie communautaire : la rédaction d'une confession de foi commune. C'était de le choix de la confiance face au risque du repli identitaire. Pour élaborer cette confession de foi, chaque groupe de l'Église a été mis à contribution, autour de cette question : « qu'est-ce que l'Église vous a apporté ? ». La notion qui a émergé de ce travail est celle d'une Église conçue comme une famille.

Une confession de foi comme socle communautaire

Voici quelques extraits de cette belle confession de foi :

« Une famille recréée et réunie, c'est l'œuvre du Père pour nous.

Pour la plupart éloignés de nos terres et de nos origines, il nous rassemble en un seul corps.

Voilà ce qui nous fonde, voilà ce qui nous rend forts. [...]

Unis dans la foi par un même Père, c'est ce que nous croyons.

Une famille relevée et rétablie, c'est l'œuvre du Fils par nous.

A l'heure de la fatigue, de la blessure ou du désespoir, il entend le cri de nos histoires.

Dévoiant à la croix son amour plus fort



que la mort, Jésus le Christ s'approche et nous reconforte :

ma grâce te suffit, dans la faiblesse ma force s'accomplit.

Voilà ce qui nous relève, voilà ce qui nous rend forts. [...]

Au service de l'amour, le Fils nous envoie, c'est ce que nous croyons.

Une famille renouvelée et réjouie, c'est l'œuvre de l'Esprit en nous.

Tentés par les murs de séparation qui se dressent entre générations, doctrines, cultures et richesses, nous sommes encouragés par l'Esprit du Christ : pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite, aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.

Voilà ce qui nous inspire, voilà ce qui nous rend forts. [...]

Joie de la communion fraternelle offerte par le Saint Esprit, c'est ce que nous croyons.

Une famille édifiée et affermie, c'est la vision prophétique qui nous conduit.

Pour nous la parole du prophète Osée est toujours vraie : mon peuple périt faute de connaissance.

Nous refusons d'être des enfants, ballottés à tout vent de doctrine.

Au contraire, en confessant la vérité avec amour, nous grandirons en Christ qui est la tête,

dans la réconciliation du cœur et de l'intelligence.

Voilà ce qui nous construit, voilà ce qui nous rend forts. [...]

Appelés à la croissance de l'homme nouveau, c'est ce que nous croyons.

Une famille envoyée et bénie, c'est l'appel prophétique que nous avons reçu.

Comment croire au Seigneur si on n'a pas entendu parler de Lui ?

Comment entendre parler de Lui si personne ne L'annonce ?

Je n'ai pas honte d'annoncer la Bonne Nouvelle, elle est puissance de Dieu

pour sauver ceux qui croient et vérité qui nous libère, voilà ce qui nous rend forts. [...]

Envoyés pour le rayonnement de son Évangile, c'est ce que nous croyons ».

Et nous, qu'est ce qui fonde notre unité ?

Eléonore Léveillé-Belutaud



Coordonnées

Eglise Réformée de Rennes
22 bd de la liberté
35000 Rennes
www.protestants-rennes.org/

*

Eglise Réformée
de la Côte d'Emeraude
25 rue Clemenceau
35400 St Malo
<http://erf-cote-emeraude.org/>

*

Eglise Réformée de Laval
21 rue Cheverus
53000 Laval
Tel : 02.43.53.74.90

*

Pasteur Olivier Putz
Tel : 02.99.79.41.03

Pasteur Eléonore
Léveillé Belutaud :
Tel : 02.23.52.50.85

**Vous pouvez
soutenir cette
publication en
envoyant un don,
à l'une des adresses
ci-dessus !**

A venir

Conférence de l'historien Jean-Christian Petitfils, sur son livre « Jésus »

Le vendredi 5 octobre 2012, à 20h30,
à la Maison des Associations (11, rue Ernest Renan, à
Saint Malo)
Entrée gratuite, libre participation
Dédicaces à l'issue de la conférence

“Jésus”. Que sait-on de lui ? Comment était-il perçu par ses contemporains ? Un prophète, un réformateur juif, le messie attendu par Israël ? Pour quelle raison a-t-il été exécuté ? Quelle responsabilité les occupants romains et les autorités officielles du temple de Jérusalem ont-ils eue dans sa mort tragique ?

Ce sont les questions sur lesquelles Jean-Christian Petitfils, historien, donne son point de vue, rationnel - mais non rationaliste - tout en s'appuyant sur des recherches scientifiques rigoureuses. Venez nombreux profiter de cet éclairage et participer au débat qui s'en suivra !



Spectacle des Baladins

Depuis 25 ans, l'association «les Baladins» organise des séjours de vacances pour enfants de 8 à 17 ans. Ces séjours permettent à des jeunes de la France entière de se regrouper et de partager ensemble 15 jours de vacances. Ils viennent d'un peu partout, pour rencontrer de nouveaux visages, partager, s'amuser, et aussi pour créer, préparer un spectacle et le présenter là où ils sont accueillis.

Cette année, le camp baladins des 12-15 ans vient à la rencontre de la Bretagne et souhaite lui présenter un spectacle mettant en scène des sketches clownsques inspirés par des paroles de l'Évangile selon Jean. Écrit par le pasteur Jean-Pierre Julian, ce spectacle mélange humour, clowneries, musique, chorégraphie et autant de talents que les jeunes peuvent compter. Le tout parsemé d'actualités et de drôleries contemporaines...

Bref, les baladins vous promettent un spectacle remuant et un bon moment à partager !

Venez nombreux les applaudir, au temple de St Malo le samedi 28 juillet à 20H30 !

Bonnes vacances à tous !